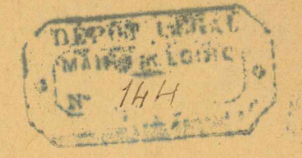
O. DE BÉZOBRAZOW

FONDATRICE DU FÉMINISME SPIRITUALISTE



DU CARACTÈRE FONDAMENTAL DU FÉMINISME-SPIRITUALISTE

CONFÉRENCE
faite le 16 février 1910 à la Société d'Études psychiques
de Nice



PARIS
LIBRAIRIE H. DARAGON
96-98, RUE BLANCHE

1911



Du caractère fondamental du féminisme-spiritualiste

(Conférence faite le 16 février 1910 à la Société d'Études Psychiques de Nice)

Si quelqu'un s'étonnait de voir le psychisme et le féminisme vivre d'une vie commune, le féminisme évolué être pour ainsi dire la réplique des pouvoirs spéciaux de la conscience, constituant le Psychisme, je lui montrerais l'antiquité où le collège des prêtresses était marqué par le plus éclatant témoignage de la vénération publique, parce que l'antiquité *savait* que la valeur intrinsèque des facultés psychiques de la femme est énorme, et que les armes de la haute mentalité sont la voyance intérieure et l'intuition souveraine.

Je lui ferais voir, je lui prouverais enfin, que cette unité vraiment organique : *psychisme et féminisme*, *n'est pas le fruit de circonstances passagères;* c'est la conquête sérieuse et durable des vérités fondamentales, se cristallisant autour des points principaux qui soutiennent *naturellement* dans la lutte des sexes, le rôle victorieux de la femme.

Quel rôle victorieux ?

L'autorité de la femme dans l'ensemble des faits religieux, se liant comme je viens de vous le dire, aux faits psychologiques, dont le rayon puissant va prendre sous peu, une importance capitale et directrice dans les destinées, s'avançant vers la Rédemption de l'Humanité par le Féminin Spirituel, par la Femme consciente, délivrée des vibrations mauvaises et dilatant ses facultés vers le Ciel.

Oui, sans nul doute, le pouvoir psychique est une propriété essentiellement féminine ; pourquoi ? Parce que le surorganisme de la femme est supérieur à celui de l'homme, ses perceptions plus affinées, sa pensée transcendante plus subtile ; parce qu'en un mot la force de sa vitalité intérieure, entre avec plus

d'énergie dans le domaine des vibrations de l'éther, et réalise plus rapidement sa matière éthérée, *s'adaptant aux règnes ascendants de la nature.*

Oui, en vérité, il y a entre le féminisme et le psychisme sanction de concordance, c'est pour cette raison bien simple, que le vrai féminisme est celui qui organisera les belles facultés psychiques de la femme, et non celui qui les comprimera.

Il faut donc entendre par féminisme spiritualiste ou psychique, la manifestation de la pensée féminine entière, saisissant la réalité immédiate de son existence intérieure, *de la vie de l'esprit du féminin à sa source divine, et devant cette délivrance, les vérités spirituelles, affirmant cette autre délivrance, les vérités sociales.*

La *nouveauté* de ce féminisme est dans sa *méthode* se basant sur le critérium de certitude que voici : chaque sexe puise dans son psychisme ce qu'il porte en lui, la question de la femme est dans la femme : il résulte de là que l'émancipation de la femme ne se fera pas par l'usurpation des droits de l'homme, et que tout féminisme est faux qui veut la parité des sexes et non leur équivalence; voilà pourquoi le sectarisme se méprend, en se mettant à la suite des rancunes de partis, du féminisme irrationnel, qui se dresse aujourd'hui devant la société, les mains pleines de menaces, envenimant tous les événements selon les uns, réalisant toutes les promesses selon les autres.

Quoiqu'il en soit, le vrai féminisme ne vient pas détruire la société, ni la famille, non, il ne vient détruire ni l'un ni l'autre, mais les *accomplir*, en les *rapprochant*, dans la conscience humaine délivrée de ses oppresseurs, dans la conscience humaine éclairée à ce *rétablissement d'équilibre, l'élaboration d'une humanité meilleure*. par le souffle, par le fluide spécial animant les âmes et jetant sur les plus épaisses ténèbres des masses les harmonies de ses radiations.

Eh bien, ceux qui veulent cette humanité meilleure doivent s'en rendre compte, l'homme ne pourra s'élever, passer à l'idéal d'une meilleure société, que par la femme psychique dont le dégagement graduel enfantera véritablement l'homme complet et conscient de la vie; oui, en vérité, les aspirations de l'humanité supérieure ne pourront se réaliser, ne deviendront palpable, qu'en revivant à la source du Féminin Psychique, du Féminin Spirituel entré en pleine possession de ses droits mystiques, du Féminin Spirituel qui, en un mot, concentre la vision intérieure de cette transfiguration de l'être dans le divin, et le reflète dans les innombrables miroirs de la Pensée Souveraine.

Je ne me lasserai jamais de le dire, ce qui manque au

féminisme pour cette tâche, ce ne sont pas les talents, ce ne sont pas les aptitudes, c'est l'impulsion d'unité d'un idéal commun, c'est l'encouragement d'enthousiasme des vibrations puissantes, des vibrations psychiques qui portent à leur sommet l'affranchissement d'un monde, s'appuyent sur la corrélation intime des idées, des faits et des actes, ayant sur eux les flots de lumière de la Patrie Spirituelle.

C'est pour mieux servir *la vraie unité féminine*, qu'au lieu de diviser le féminisme en groupes, j'ai tâché de *ramasser une tradition*, de la dégager, de l'appliquer, c'est-à-dire de la reconstituer et de la recréer au triple sens cosmogonique, historique et psychique, selon une disposition de matière nouvelle, dans une conférence où je veux vous faire embrasser d'une seule vue de l'esprit, un vaste ensemble de rapports, qui lie, à de grandes distances, le présent du Féminin Spirituel et Psychique, à son passé historique et social.

« L'antiquité dit Léon Denis, a cette supériorité sur nous, de « connaître et de cultiver l'âme féminine, ses facultés s'épanouis- « saient librement dans les temps védiques à l'autel domestique : « mêlée intimement en Égypte, en Grèce, en Gaule, aux « cérémonies du culte, partout la femme était l'objet d'une « initiation, d'un enseignement spécial, qui en faisait un être « presque divin, la fée protectrice, la génie du foyer, la gardienne « des sources de la vie. »

Que ce fait éveille et fixe votre attention ; oui, toutes les forces vives du féminin se serraient autour du sacerdoce, qui attachait aux radiations plastiques de l'Éternel féminin, les profondeurs spirituelles portant en elles, la présence réelle de la nature, de son épanouissement en Dieu.

Notez ceci : la révélation des Aryens primitifs, dont l'initiation est directe, en la Synarchie céleste des esprits, apporte l'égalité de l'homme et de la femme, unis devant l'autel, devant l'astre immense, Dieu.

Inclinons-nous devant cette heure radieuse du commencement de l'humanité, devant ce rayonnement, *dès ici bas complet parce qu'équivalent*, de deux âmes dans le même idéal de vie, de deux âmes appuyées l'une sur l'autre et opposant au pouvoir nocturne, énorme des ténèbres, quoi ? un rayon de l'au-delà, le culte de l'Agni védique, du Feu sacré, du Feu principe, sublime éblouissement de la grande lueur qui traverse la vie et la rend bonne par le baptême de la purification.

Plus tard, dans l'antiquité, le sacerdoce est autant à l'homme qu'à la femme, souvent la femme d'un prêtre lui est associée dans ses fonctions, tel était à Athènes, le cas de la femme de l'archonte roi.

On peut aller plus loin et dire que le sacerdoce inoculait à la femme des droits non seulement égaux à l'homme, mais encore supérieurs, certains sacerdoces étaient exclusivement réservés à la femme, par exemple, dans plusieurs religions d'origine orientale, les femmes jouaient un rôle prépondérant, en outre elles avaient le monopole du culte, aux mystères de la Bonne Déesse où la présence même était interdite.

Oui, les femmes n'avaient qu'une force, le droit religieux et rien de plus redoutable pour l'homme, que d'y résister ; ainsi aux fêtes de Thesmophories, où les femmes avaient le pas sur les hommes, l'entrée du Thesmophorion était défendue aux hommes et l'infraction de cette loi était punie de mort.

Maintenant lorsqu'on examine, lorsqu'on réfléchit sur les causes qui amènent le rôle important de la femme dans le sacerdoce des Grecs et des Romains, on les reconnaît dans la profonde vision psychique, qui s'échappe des sanctuaires, et salue dans l'infini l'Esprit du Féminin.

Remarquez ceci en effet, un des caractères de la science cachée, ce sont les déités féminines, symbolisant les éternelles idées d'ordre et de justice, le Credo qui pacifie le monde, et fait les peuples prospères.

La suite de ces noms est l'histoire même de la religion antique.

C'est Pallas-Athénée, initiatrice et dispensatrice des Arts, Cérès-Déméter, fondatrice de l'Agriculture, Imouta qui fait la dotation de la médecine aux hommes, Nomor, personnifiant la Loi Salus, déesse du bonheur, toutes ces divinités féminines semblent résumer la totalité des efforts de l'esprit humain, vers *plus de Lumière, vers le Beau et le Bien*, qui atteignent Dieu.

Mais revenons aux fonctions religieuses de la femme, ces fonctions, la femme les a superbement remplies. Dès l'époque héroïque, les reflets d'on ne sait quelle flamme éclaire le nom des prêtresses, par exemple, Iphigénie, transportée en Tauride, pour y devenir prêtresse d'Arthémise.

Mais c'est la prophétesse qui monte à l'assaut de l'esprit : ainsi c'est la jeune pythonisse Théocléa, qui prophétisait à Delphes, au collège des prêtresses, alors que Pythagore cherchant la clef de la grande synthèse, vient y séjourner et visiter le temple d'Apollon.

Prêtresses d'Héra à Argos, prêtresses d'Aphrodite à Corinthe, prêtresses d'Athénas à Athènes, toutes ces sybilles, toutes antiques pythonisses enfin, comme la pauvre Cassandre inécoutée, recevaient du ciel le don de prophétie, vivaient sous l'ombre tutélaire des dieux, prés du trépied prophétique, auquel elles étaient liées par leurs vœux, choses rayonnantes et mystérieuses,

où bouillonnait la lave de l'inspiration, dans les enceintes sublimes, du fond desquelles parlaient les initiations profondes, se répandaient les grandes impulsions, les grandes indications de l'au-delà, vers cette réalité éternelle et suprême du Divin, qui fait la solidarité des âmes dans l'inconnu.

Ah oui, l'antiquité vénérait, sanctifiait, glorifiait la femme vue de son côté transcendantal. Les vestales, par exemple, êtres faibles en apparence, en réalité, ayant toutes les forces du droit romain, car le ministère des vestales, qui ne devait pas s'exercer pendant moins de trente ans, correspondait à des droits civils et à des honneurs, faisant des prêtresses de Vesta une caste de privilégiées.

Ainsi les faisceaux s'inclinaient devant les vestales, et, choses dignes d'attention, elles avaient le droit d'affirmer la miséricorde, devant la justice et de gracier les condamnés à mort qu'elles rencontraient sur leur chemin.

Mais l'expansion du droit religieux de la femme ne s'arrêtait pas au monde gréco-latin, vous connaissez tous plus ou moins cette médiation de la femme dans le culte druidique.

*
* *

Le jeune et rayonnant groupe des vierges gauloises, qui étoilent de leur fin vêtement de lin blanc, les clartés crépusculaires des austères forêts, et qui passent cueillant avec leur serpe d'or le gui vénéré, c'est dans la résistance désespérée de l'indépendance, c'est dans la dispersion d'un peuple aboli, couvert par le nuage démesuré des légions, le profond et mystérieux appel qui sonne la diane des peuples indépendants, fait lever les tribus guerrières, les empourpre d'enthousiasme, c'est enfin l'âme inépuisable de l'Eternel Féminin, soulevant l'esprit de la Gaule, et *préparant la révélation des futures nationalités.*

Et quand sous le noir feuillage des grandes forêts, les prêtresses de Teutalès, qui jouissaient d'un pouvoir illimité, qui unissaient et ralliaient les assemblées des plus vénérables sémnothèses, cessèrent d'unir leurs mains, autour du gui sacré, et de rendre des oracles, c'est, sous la grande secousse de le conquête romaine, le vent de découragement qui souffle sur le rayonnement occulte du droit méconnu, c'est le flambeau *intérieur* d'un peuple qui *s'éteint* et dont disparaît la dernière lueur.

Mais l'idéal celtique est une idée qui survit dans la race, et toute sa gloire lui reviendra au jour marqué par la Destinée, au jour des victoires spirituelles, s'incarnant dans la femme future.

Oui, j'appelle sur ce point votre attention, car vous rendez-

vous bien compte, que ce fait est non pas de surface, qu'il se rattache à l'histoire rétrospective de la France et se ramifie à tout son avenir ? Oui, en France, la liberté féminine a le double bonheur d'être lumière comme partout ailleurs, et logique comme tradition historique, comme réveil du génie druidique des Triades, qui a produit la liberté celte, en laquelle passe la voix même de l'ancienne Gaule, s'élevant dans toute la majesté de sa gloire et de son deuil, pour faire pénétrer la sève même de la mission transcendantale de la femme dans l'idée de la renaissance religieuse, dont Dieu compose l'esprit de ce siècle.

*
* *

Je viens de vous montrer à quel point *la Religion et la Femme* étaient *liées* dans le culte païen ; je reprends et j'achève cette esquisse, en vous montrant quelle était la situation de la femme dans la tradition des Juifs et dans le culte chrétien.

Déjà dans l'Ancien Testament, souvenir d'enfance de l'humanité, qu'éclaire une lumière mystérieuse, Sara, Rebecca, Rachel, attendent et annoncent le jour, où on voit, dans les clartés spirituelles, la vision de la vierge apparaître et se *révéler principe*.

Et puis, et c'est toujours là qu'il en faut revenir quand on parle de la femme, sa médiation sort de sa faculté d'aimer.

Ainsi Jacob deviendra Israël parce que sa mère l'aimait. Rappelez-vous la pitié de la fille de Pharaon, sauvant Moïse, et avec lui un peuple plein de gémissements et de clameurs ; quand la sœur de Moïse meurt, l'eau manque, ici l'eau, c'est le secours, c'est la grâce, qui remet toute chose dans le moule de Dieu.

Judith est une image de la Justice, Esther de la miséricorde, l'une et l'autre sont des frémissants échos de la conscience humaine, des symboles imposant l'idéal de l'Esprit du Féminin.

*
* *

Et maintenant examinons les temps primitifs de l'Eglise, voyons comment dans l'ensemble des faits providentiels éclate la *solidarité de la Femme et de l'Evangile*, donnant une base fixe aux influences spirituelles produites sous le vocable de la Vierge Marie.

Oui, en effet, quelle est cette figure angélique et sacrée qui sanctifie la femme à chaque âge de la vie, jeune fille, épouse, mère, par le rayonnement de sa beauté intérieure dont sa beauté extérieure n'est que la révélation ?

C'est Marie, essence du Féminin spirituel, qui livrée à elle-même dans l'esprit saint, par le miracle du verbe direct,

engendré à la vie charnelle, incarne dans la femme l'autorité de Dieu, sans le concours de l'homme, et fait ce geste triomphant, elle ouvre l'arche du nouveau testament et s'offre à la médiation du monde.

Rendons justice au culte de la Vierge, il est la force qui unit les choses contraires, c'est de ce culte que viennent toutes les palpitations généreuses de l'humanité ; c'est grâce au culte de la vierge que les mœurs s'adoucissent, le niveau de la moralité s'élève, la domination d'un idéal se fortifie, toutes les justices sont en route vers un monde, où rayonne le Christ apportant aux humains la vérité de sa morale.

Et la pécheresse calomniée, huée, lapidée, ajoute à la grandeur du Christ une cîme blanche, qui a toujours marqué le plus haut sommet de la Justice.

Lequel ? Celui qui rectifie la justice d'en bas, texte rigide et matériel, souillé de boue, taché de sang, qui régle la vie *extérieure*, par la Justice d'en haut, pénétrant la pensée de sa puissance, subtile, expansive, radiante, *qui gouverne la vie intérieure* et arrache son baillon à la conscience humaine.

Et l'Evangile a des femmes inoubliables, c'est la Samaritaine, auprès du puits de Jacob, à laquelle Jésus, jetant les yeux sur l'horizon, révèle sa qualité de Messie, et la femme ignorante, comprend que la mise en lumière de tous ses dérèglements, de toute sa nuit, est autant de causes d'enrichissement de son être moral, et par la seule augmentation de sa foi, sa volonté s'unit dans *l'effort divin au repentir qui amène au bien et soulève la vertu.*

Et quand est venu le temps d'épreuves, quand frémissant de joie les hommes de despotisme osaient mettre à mort l'homme frère de l'homme, l'aîné des fils de l'unique suprême, quand Pierre renie le maître et que les disciples désespérés se découragent, et que tout ce qui vole dans la nuit a l'aile de l'oiseau de proie, la divine pitié se réalise dans l'Évangile, par Véronique, la pieuse femme de Jérusalem, qui essuya le front de Jésus, alors que, couvert de sueur et de sang, il montait aux affres du Calvaire.

Qu'est-ce que les femmes qui se tiennent auprès de la croix pendant l'agonie de Jésus ? Ce sont celles qui serviront les desseins de l'immuable sagesse, car, ne vous y trompez pas, la mission de la femme dans l'Évangile est toute dans la beauté de son développement régulier comme médiatrice.

C'est Madeleine, qui le matin du jour de la résurrection se rendit avec des parfums au tombeau du Sauveur, c'est à elle encore que le Christ apparaît, c'est à elle enfin qu'il commande d'aller vers ses disciples pour annoncer sa résurrection.

Ceci est plus qu'un fait historique, c'est un fait initiatique, où l'âme de la femme, de cette femme bonne pour l'esclavage, se révèle de première qualité, donne l'exemple à l'âme de l'homme, et prend mesure sur la grandeur de sa mission, *qui est toute une ère nouvelle.*

*
* *

Ici très brièvement, mais très nettement, expliquons-nous sur ce fait incontestable : les droits de la femme dans la primitive Eglise.

Ainsi Pline le Jeune, dans sa lettre à Trajan, déclare avoir soumis à la torture, des chrétiennes qu'il appelle des auxiliaires, ou des coadjutrices, du ministère religieux.

J'ajouterai que l'office et l'organisation des diaconnesses se trouvent dans les « Constitutions apostoliques » (VIII, 28) et là-dessus on peut évoquer maints passages du livre des Actes et des Epîtres de saint Paul mentionnant les noms de plusieurs veuves qui secondaient par leur zèle le progrès de la foi.

Cependant l'Eglise d'Occident se montra moins favorable aux diaconesses que l'Eglise d'Orient, et bientôt même les conciles d'Orange et d'Espaune les supprimèrent.

Comme vous le savez, l'Eglise dominée par l'Esprit de la tradition biblique méconnut le supra-organisme des âmes, et il faut ajouter que les forces obscures du pouvoir clérical éliminèrent particulièrement les belles facultés psychiques de la femme, lui otèrent la parole, et par là *entravèrent l'évolution psychologique de l'humanité.*

Voilà, selon moi, dans quel sens le Féminin spirituel et psychique, doit influer sur l'esprit contemporain ; voilà, dans quel sens, je souhaiterais une entente féminine qui repousse l'esprit clérical, et adopte l'esprit religieux, donnant au mouvement féministe l'inébranlable point d'appui de sa tradition composée des faits préparant les règnes ascendants de l'Esprit.

Lisez l'histoire, c'est la femme qui poussa la porte du paganisme pour qu'il devienne chrétienté.

Ce n'est pas ici le lieu de détailler tous les actes de foi de la femme, de ce prodigieux éblouissement d'enthousiasme et de lumière, qui, presque sans préparation, sans transition, en un seul coup de feu, ne laissera au vieux monde que le temps de sonner l'heure de sa chute.

Qu'il me suffise de rappeler que le Cénacle de l'Aventin, était composé de l'élite des patriciennes, oui, ce sont les descendantes des Cornélie, des Scipion, des Flavie, alliant les sentiments les plus élevés à la puissance de l'ancienne Rome, qui

établissent les rapports du christianisme avec le patriarcat romain ; et il n'y a rien de plus grand que ce secours admirable de la femme à l'œuvre de l'esprit du Féminin Spirituel, montrant au monde des ténèbres barbares envahissant l'empire romain, la lumière vivifiante d'un monde nouveau à conquérir.

Voyez, là-haut la Croix, ayant pour appui la main d'une femme ! C'est Hélène accomplissant non sans labeur, la conversion de Constantin et n'oubliez pas, que l'œuvre elle-même d'Hélène est préparée par l'influence de l'impératrice Severa Augusta, femme de Dioclétien, et de Valéria sa fille dévouée sans réserve au service de Dieu.

*
* *

Admirons la manière dont la providence s'y prend, pour montrer les beautés de la foi.

Quoi de plus saisissant par exemple que l'œuvre extraordinaire de Sainte Catherine d'Alexandrie, qui versée dans toutes les sciences profanes et sacrées, alla à 18 ans trouver César Maximin, un des plus redoutables despotes romains, gouvernant l'Egypte, et en sa présence confondant une assemblée de philosophes, les convertissant et soutenant leur courage par ses exhortations, quand César Maximin, plein d'une cruauté raffinée, ordonna d'appliquer à Sainte Catherine le supplice de la roue armée de pointes ?

Rappelez-vous Sainte Geneviève, faisant lever haut la bannière du Christ, dans la vénération du peuple qu'elle apaise.

De Sainte Claire, dont la vertu est une poésie, et qui par ses prières éloigne les sarrasins.

De Sainte Clotilde, qui du fond de son monastère de Tours, pousse irrésistiblement la France vers les hauteurs de la foi ; de Sainte Olga, de Sainte Hedwige menant la terre slave vers les clartés grandissantes de la religion du Christ.

Eh bien ! dans les faits que je viens de citer, dans les rapprochements que je viens de faire, ai-je exagéré en prononçant ces mots « la puissance médiatrice de la femme ? »

N'est-ce pas là, la signification de cet acte de Christophe Colomb, qui, pendant sa première navigation, faisait chanter sur ses trois-mâts l'hymne à la Vierge ?

N'est-ce pas le cœur de Béatrix qui élève Dante à ses conceptions sublimes ?

Je me bornerai à ce fait décisif : la médiumnité féminine de Jeanne d'Arc, qui poussée, illuminée par le monde de lumière qui est dans son âme, plane au-dessus de la France, avec des ailes visibles d'une envoyée de Dieu.

Oui en vérité, Jeanne, le salut de la patrie, inspirée par Dieu

et par les anges, fut le *Féminin Spirituel, dans son esprit vivant ;* elle fut un des plus haut, de tous les enseignements de l'Eprit du Féminin, une des plus belles perles de la médiumnité féminine, débutant par un miracle et se terminant par l'éblouissement même de sa victoire, à travers les sept cercles d'enfer de même l'inquisition cléricale, car vous savez que toutes les formes du martyrologe de Jeanne, la prison, le garrot, l'échafaud, sont la rançon de son extase céleste, de sa formidable et sainte mission qui « sauva d'une mort certaine toute la France », comme dit Saint Yves, mais qui, c'est un fait établi, entravait, bouleversait la politique du clergé bourguignon, et des liquidateurs féodaux. »

***

C'est donc à l'aide d'un procès de sorcellerie, que les ennemis de Jeanne, se flattèrent de flétrir la mission de l'Inspirée.

Et à ce sujet, un mot sur les sorcières ; à cette heure ce mot résumait toutes les misères et toutes les hontes, qui viennent du fanatisme ; cependant personne plus que les occultistes, n'ont eu les dons d'en juger ; eh bien, Paracelse, le grand médecin de la Renaissance, après avoir jeté au feu tous les livres de médecine de son temps, déclare que c'est des sorcières qu'il apprit tout ce qu'il sait de pratique et de bienfaisant.

Maintenant, voici l'opinion de Michelet : « dans la situation où « était la femme » — dit-il — « il faut considérer la sorcière « comme une manifestation naïve et populaire de l'esprit du « féminin contre les épouvantes et les oppressions du moyen-« âge. »

Si j'invoque en ce moment, le sort de la femme aux prises avec la souffrance, c'est uniquement parce qu'il est toujours utile de rappeler, que cette pure et noble émule des apôtres, est une femme résignée sous les lois dures et avares, qui pèsent sur sa liberté, si elle est riche ; que cette femme partout enfin, au milieu de la foule asservie, n'affirme son indépendance, *que par ce seul droit mis hors d'atteinte, par le monde païen, comme par le monde chrétien, lequel ? le droit religieux de la femme.*

« Dans le couvent du temps jadis » dit Arvé de Barine, « une abbesse de ce temps-là aurait trouvé les chefs de l'Etat « moderne de bien mesquins camarades. »

Au surplus, voici quelle était la situation spéciale des abbesses d'autrefois : par leur communautés, les abbesses possédaient, non seulement l'administration du temple, la direction générale du couvent, mais encore l'exercice des droits civils et féodaux ; parmi les particularités les plus notables, il faut citer l'abbesse de Fontevrault, qui avait le gouvernement de deux

communautés, c'est-à-dire de monastères doubles où les moines et les nones vivaient sous une même direction.

Est-ce tout? non, il y a plus, au-dessus et au delà des jugements du monde, la retraite couvrait la femme, quand montait la marée de la médisance, ainsi Héloïse, l'amante d'Abélard vécut au Paraclet, honorée des hauts dignitaires ecclésiastiques et des Papes.

D'ailleurs le couvent avait pour enchâsser, les grandes vocations religieuses, une sorte de gloire mystérieuse et profonde. Et que de religieuses sont grandes, parce que le lumineux accord de leur psychisme est grand.

Qui, plus que sainte Thérèse, pour ne parler que de celle-là, s'est plus penchée sur l'éternel fond de notre destinée, qui, avec une ardeur d'inspiration plus suprême, s'est plus élevée de sommet en sommet, jusqu'au prophétique flamboyant de la révélation, c'est-à-dire jusqu'aux vibrations de l'éther en rapport avec sa foi?

C'est pourquoi, Bossuet et Fénelon, précisément dans leur querelle sur le quiétisme, s'incline tous les deux devant l'autorité de sainte Thérèse, de la Pensée féminine allant dans l'au-delà et lisant dans le livre de Dieu.

*
* *

Et parmi l'évocation de ces figures de femmes, qui frappent, qui charment, par la réalisation d'un idéal de force vive, d'intérêt de conscience, de conquête morale, j'insiste sur ces *grands cœurs religieux* : Blanche de Castille, Catherine de Sienne, la comtesse Mathilde.

Je n'ignore pas, tout ce qu'on peut dire contre le mysticisme et le papisme, mais je sais gré à ces femmes, d'épancher les larges ondulations des eaux de la spiritualité, sur la douloureuse étape de la vie des peuples, de mêler leur activité au mouvement moral de leur siècle, de confronter leur vigueur spirituelle, avec sa vigueur matérielle, de s'écrier enfin pour leur croyance, comme Sibylle de Clèves pour la sienne, en organisant la défense de Wittenberg contre l'éblouissant triomphe de Charles-Quint, « sacrifions tout, tout excepté notre foi. »

Ne l'oublions jamais, la Pensée est toute l'action de la femme, vaincue dans le droit, vaincue dans la loi, cette Pensée a cela d'admirable, qu'elle fait grâce des deux côtés, parce qu'elle préexiste à la loi, elle était avant, elle sera après le code monstrueux.

Ainsi, quand l'Université de Padoue, par exemple, décerna en 1678, le titre de doctoresse à Hélène Carnaro, celle de Bologne, celui de professeur de jurisprudence à la très célèbre Novella Calderina, que font ces universités?

Elles comprennent, elles subordonnent à la majesté de l'esprit, qui remet toutes choses en équilibre, et qui fait, que la défaite d'un préjugé, soit la victoire de la femme.

Je reviens sur Novella Calderina; rien, paraît-il, n'était plus accompli que sa beauté, eh bien, c'est précisément à cause des effets subjuguant de cette beauté, qu'elle faisait son cours la tête recouverte d'un voile épais; comme vous le voyez, Novella Calderina, n'était pas un professeur comme un autre, elle se réglait par la pensée pure, alors que l'ingratitude du code, se réglait sur la loi absurde.

Mais je veux surtout vous parler, de l'apostolat spirituel de la Femme, et je ne veux rien retirer de cette expression.

*
* *

Qu'est-ce que Port Royal, par exemple? une riche abbaye? Non, la mère Angélique inspire à ses religieux l'amour de la pauvreté; une vaste institution? Point, quelques solitaires en font toute la destinée glorieuse. Quelle était donc sa force?

Qu'est-ce qui faisait travailler ensemble, écrire infatigablement pour les « Petites Ecoles » de ces religieuses, les Mmes de Sévigné, de Sablé, de Longueville?

Une poignée d'âmes, gardiennes de l'idéal et ne lachant pas prise devant l'universelle fascination du pouvoir; Louis XIV ne s'y trompa point, il frappa ce qui lui échappait, et fit raser Port Royal.

C'est en ce temps que Mme Guyon, parcourt la France et la Savoie en exposant sa doctrine.

Sans doute, cette doctrine, « le guyonnisme », a beaucoup de défauts, mais sa sève rayonne, une puissance de pensée transcendantale, qui lance un jet de clartés, sur la vie et les amitiés de Mme Guyon. Car c'est du fond des cachots de la Bastille et de Vincennes, où la firent jeter ses conférences au faubourg Saint-Antoine, que puisant dans la persécution, une force nouvelle, d'une voix persistante, d'une voix intrépide, Mme Guyon, pénètre des esprits, comme Fénelon, la Duchesse de Chevreuse, la Duchesse de Beauviliers, de sa doctrine pure, surélevée sur la grâce, et affirme, avec une sérénité souveraine, les mystères s'accomplissant pour les élus, qui sauvent le monde en se sauvant.

Mme de Maintenon, elle-même, est un moment du côté du « guyonnisme », mais quand le quiétisme est frappé, elle n'entreprit pas de le défendre.

Au surplus, l'apparition d'une femme apôtre, contrariait, déconcertait la cour, infectée de cléricalisme et de jésuitisme.

D'ailleurs, le progrès moral des peuples ne peut venir ni de

la Cour, ni du clergé, ni même des salons. Quelquefois cela se voit dans l'évolution des sociétés, une orientation nouvelle s'empare de l'esprit des salons, elle crée ce qu'on appelle les salons exclusivement littéraires du XVII[e] siècle, les salons politiques et philosophiques du XVIII[e] siècle, et ceux, qui continuant leur éclat, n'eurent à notre époque qu'un moment favorable, le romantisme, mais n'agrandissons pas cette influence, qui se taisant où s'élève le cri de l'humanité, n'offre pas des modèles et ne fait pas des exemples, qui n'ayant que des griefs personnels, frappe d'une rancune, non d'une sentence, qui restant en dehors, n'entrant pas dans la vie morale des peuples, demeure neutre à l'esprit des vérités Spirituelles, et n'ajoute rien aux corrélations intimes de l'Idéal et des Idées; oui, l'action des grandes salonnières fut moins considérable sur les esprits que celle de ces quelques femmes, au dévouement héroïque, dont les vibrations psychiques, allumaient dans les nerfs palpitants, les sens de la céleste vie, plus précieuse que la vie terrestre.

Ceci fut, entre autres, toute l'aventure du salon politique de cette véhémente Théroigne de Méricourt, qui devint par la suite l'amazone rouge de la liberté, au grand chapeau de feutre si connu dans les émeutes.

Quoiqu'il en soit, son féminisme tapageur, entraîné aux agitations politiques comme celui des Rose Lacombe, des Olympe de Gourges, fut sans portée réelle, et n'eut pour public que les niaises indignités des représailles sociales.

Voilà ce qu'avaient obtenu pour la femme, les disciples des Encyclopédistes, si amis des grandes salonnières du XVIII[e] siècle : la conspiration du silence pour ses droits.

Et ceci, à quel moment? Au moment des réformateurs du droit humain, oui, et la constituante, la législative, la convention, toute cette revision juridique, toutes ces routes ouvertes aux droits de l'homme furent barrées aux droits de la femme, et la Révolution qui pouvait tout pour la liberté féminine, ne fit rien pour elle, je me trompe, car il ne suffit pas, à la première République d'abolir tous les droits religieux de la femme, jusqu'au chapitre des chanoinesses, qui n'étaient astreintes qu'à de certaines réglementations, et dont la solidarité régulière et séculaire était acceptée comme institution sociale, elle alla plus loin, elle exclut du code, elle brisa, sous quelque forme qu'elles se présentaient, les dernières lois de protection des convenances judiciaires s'envolant de l'âme de la chevalerie, et qui en France et en Angleterre, faisaient siéger les femmes à l'égal des Pairs, aux assemblées des Etats généraux.

Une injustice protégea l'autre, et Bonaparte en passant à la liberté, le nœud coulant du bourreau, suprima du même

coup, toute l'indépendance de la femme, par le droit absolu de l'homme.

* * *

Eh bien croyez-vous que Napoléon avait complètement tort, en ne mettant pas la loi du côté de la femme, telle qu'il la voyait ? Les mœurs de l'époque, ce foyer d'intrigues féminines, sans lumières pour gouverner la France, qu'on appelait le Directoire, l'invitèrent à réfléchir sur les inconvénients de l'influence féminine, et il jugea que du moment que l'homme cesse d'être le maître, il devient le *complice* de tous ces inconvénients, compromettant aux yeux sévères du premier consul l'ordre naturel des choses.

Oui, la censure de Napoléon avait monté jusque là, et peut-être se dit-il, que trop souvent, le cœur entier de l'homme qui aime, est entre les mains de celle qui ne le mérite pas, parce qu'elle ne *veut* pas ce qui *mérite d'être désiré.*

Faut-il le redire sans cesse ? Ce qui fait que les choses nobles que la femme peut acquérir ne jouent dans sa destinée qu'un rôle peu considérable, c'est la femme elle-même, la femme esclave des vanités qui vicient la société par l'infiltration du mensonge, *des artifices mis partout à la place de la vérité*, des mesquineries du vide des cervelles féminines déviées dans le snobisme, ou uniquement éprises de sport.

D'abord, qu'y a-t-il au fond de cette catégorie de femmes nommées charmeuses ? Faut-il parler de la pauvreté intime d'une effroyable nullité qui n'a souci que de briller, au milieu du luxe où se réalise son rêve malsain, vision sans but, qui aveugle, en éteignant le flambeau de la *Pensée consciente*.

Ensuite, qu'est-ce qu'une charmeuse ? C'est une femme qui tout en *gardant sa raison*, commerce avec *toutes les faiblesses* et la folie de l'homme, engendrant le chaos moral, la *résistance au sens divin dans l'humanité, aux grands événements qui constituent les progrès de la vie.*

* * *

Ces réserves faites, et c'était dans l'intérêt du féminisme de les faire, je résume cette évocation de l'Esprit du Féminin saisie dans un coup d'œil rétrospectif par la conclusion que voici : de deux choses l'une, ou la femme de libre expension est nécessaire, ou elle ne l'est pas ; si elle est nécessaire, c'est qu'elle sauve la société, si elle ne l'est pas, elle la perd.

Eh bien, non, non, quoiqu'on en dise, elle n'est pas tarie la source, qui fit jaillir sous les pas de l'histoire la médiation de la femme, de l'éternel féminin, « celui qui tire en haut » comme dit Goëthe.

Elle existe toujours la sève, elle coule, et les exemples sont là prouvant qu'il n'est de devoir plus haut pour la femme, à notre époque anxieuse et agitée, que de porter le poids de la *solution suprême*, vers laquelle converge l'épopée humaine, et qui peut s'exprimer ainsi : le salut des âmes par la régénération des vérités spirituelles, l'éducation des âmes par le savoir divin, qui visent de dessus les autels, et qui a dans l'esprit la contemplation profonde des infinis.

Oui, en vérité, il y a une échéance entre les devoirs et les droits, et si la justice descend, si le vieil antagonisme des sexes s'abolit, c'est *que la situation des mœurs doit en être améliorée*, afin que la lumière devienne cette clarté des consciences dont chaque degré franchi élargit l'horizon. N'en doutez pas, le féminin spirituel et le psychisme initiateur sont le pivot sur lequel tourne le règne de l'Esprit.

Eh bien, puisque c'est vrai que l'action qui surpassera toutes les autres, c'est celle de l'âme féminine, attirant la commotion de la nouvelle humanité, humanité meilleure, pour laquelle nous pensons et souffrons, en cherchant du regard, au delà de l'horizon, la fraternité et la Paix entre les peuples, points d'attache de l'homme à Dieu, puisque c'est vrai, qu'en face de la civilisation matérielle la Femme-Pensée, la Femme consciente doit lever haut le drapeau sur lequel on lit : Unité Psychique, Humanité unie, puisque c'est vrai enfin, que cette humanité, transcendantale, *de laquelle la Paix naîtra*, sera celle du Féminin spirituel, *libérateur de la conscience*, *réalisateur du règne de l'Esprit sur terre*, *initiateur du troisième Testament*, *celui du Christ glorieux et de la femme triomphante*, on peut donc affirmer que la prêtrise des femmes est le premier et le dernier mot, dans la civilisation des peuples, elle est le point de départ et le point d'arrivée. Oui, la situation haute de la femme dans la Religion, est le droit, le droit fondamental de la Femme.

Donc, en innovant, la prêtresse nouvelle rénove la tradition antique, ouvre les réserves divines du Féminin Psychique, tire au grand jour, pour laquelle elle est faite, la Pensée, qui étudie en elle-même, les mystères de l'âme humaine, la Pensée, qui témoigne sur terre, grâce à la pureté, à vivre en l'idéal, le grand but du vrai, par *qui tout s'émancipe*, la Pensée, enfin, qui fondera l'avenir dans l'ordre des idées familiales et religieuses, et, ce sera mon dernier mot, on peut tout attendre du mouvement spiritualiste, s'il sait faire sortir du plus formidable des conflits sociaux, la plus stable des évolutions, *la Renaissance religieuse par la Femme*, par le Féminin spirituel et conscient, qui fera succéder une génération de croyants à une génération de sceptiques.

Courage donc, et en avant, et au moment où je prononce ces mots, il me semble que j'entends toutes les voix éparses, soudain ramassées, de toutes les visions d'idéal que l'humanité a senti battre dans son sein, et qui, jetant sur nos bords les grandes marées des siècles confondus, répondent et disent que la fin des Esprits, c'est le Ciel de vérité, *qui initie et délivre*, dont le rayon traverse, d'un seul amour, le cœur de l'humanité et s'appelle Harmonie.

Paris, Librairie H. Daragon